L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No. 75 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 19 MARS 1882

L'empire russe et l'empire anglais en Asie.

Tous les ans, dit le *Journal des Débats*, la distance qui sépare en Asie les empires russe et anglais diminue; bientôt la seule barrière entre eux sera cet Afghanistan que les troupes anglaises ont évacué depuis l'arrivée des libéraux anglais au pouvoir, et où l'autorité est aux mains d'un souverain encore peu affermi sur son trône, malgré l'appui du vice-roi de l'Inde. Toutes les protestations, toutes les réclamations du cabinet conservateur n'ayant pu arrêter la marche lente, mais constante des Russes, le cabinet Gladstone s'est décidé à adopter une autre ligne de conduite, et son chef a nettement déclaré qu'entre la Russie et l'Angleterre il existait des barrières morales plus fortes que toutes les garanties matérielles. Aussi, bien que l'Opposition vît déjà la Russie, maîtresse de Merv et d'Hérat, fomenter des troubles sérieux en Afghanistan et sur la frontière nord-ouest de l'Inde, en dépit d'assertions aussi hardiées que celle notamment qui représente la route qui passe le long de l'Attrek et par Hérat, comme la meilleure pour arriver à Candahar, le gouvernement anglais s'est borné à suivre attentivement les mouvements des Russes dans l'Asie centrale. Quarante-sept lettres et télégrammes qu'il vient de publier et qui ont été échangés du mois de mars au mois d'octobre de l'année dernière entre Saint-Pétersbourg, Téhéran et Londres, témoignent de ces efforts pour connaître ce qui se passe et des difficultés qu'il rencontre pour parvenir à la vérité, difficultés provenant de l'hésitation ou, pour ne pas dire autre chose, de la réserve que mettent les autorités persanes et russes à donner des renseignements. Ne faisons nous pas que M. de Giers répond à l'envoyé anglais qui l'interroge: "Mais vous faites aussi des annexions et je vous demande quels sont les limites des pays annexés."

Mais arrivons aux faits. Le "Territoirie transcaspien" a été annexé à la Russie; les Tekkès turcomans ont fait soumission. Quelles sont les limites de la nouvelle province au Sud et au Est? Le chemin de fer construit au moment de la guerre s'arrêtera-t-il à Kizil-Arvat? Des intrigues russes se nouent-elles en Afghanistan? Voilà ce que lord Granville tenait à savoir. Les pièces publiées ne donnent à ces questions qu'une réponse insuffisante. Si deux officiers russes sont allés à Mery, ce n'était que "pour assurer la paix sur la frontière et il n'est nullement question d'acquérir l'oasis."

Le chemin de fer de Kizil-Arvat à Askabad n'est pas en construction, mais on songe à établir un tramway de la première de ces villes à Bami. Quant aux limites du territoire transcaspien, un télégramme du ministre anglais à Téhéran, M. Thomson, laissait, dès le 25 avril dernier, pressentir un événement important qui s'est accompli depuis, en a des raisons de le croire. D'après ce télégramme, Mirza-Said-Khan, le ministre persan des affaires étrangères, aurait informé M. Thomson que le ministre russe à Téhéran, M. Zinovief, lui avait parlé "de la nécessité, en vue des récens événements, d'arriver à quelque entente entre la Russie et la Perse au sujet de la ligne frontière de la province du Khorassan". Or, il a été positivement annoncé, il y a un mois à peine, et nul démenti n'a été donné à la nouvelle, que cette nécessité avait été reconnue à Téhéran, où l'influence russe est plus fortement prépondérante. Un traité aurait été signé, aux termes auquel la frontière russe serait portée jusqu'à 16 verstes de Serakhs. Mais quel Serakhs? On prétend qu'il y a deux localités de ce nom: le baron Jomini soutient qu'il n'y en a qu'une. Si c'est le Serakhs qui se trouve sur le Tedjen, et que toutes les cartes placent entre Mesched et Merv, la frontière russo-persane actuelle suivrait presque la limite donnée par les cartes au territoire des Turkmènes, de l'embouchure de l'Attrek au Serakhs en question, d'où part, pour descendre au Sud, la frontière perso-afghane. Mais alors, dit-on, la Russie étendrait sa domination au Sud d'Askabad! Elle entourerait le Khiva comme d'une ceinture, elle serait maîtresse de la route de Merv à Hérat, et menacerait celle de Mesched à la même ville! Elle dominerait Merv et son oasis?

Y aurait-il vraiment là de quoi inquiéter sérieusement les hommes d'Etat anglais? Nous ne le pensons pas. La Russie et la Perse gagneraient à cet arrangement d'avoir une frontière bien définie et de pouvoir, par conséquent, arrêter les incursions pillardes de tribus qui relèvent, suivant leur fantaisie, de l'un ou de l'autre gouvernement. On peut prétendre, du reste, que l'existence du royaume de Caboul est plutôt garantie que menacée par le voisinage des deux puissans empires. Les dernières guerres ont suffisamment démontré que la conquête de l'Afghanistan, destiné à rester longtemps encore le rempart de l'Inde, ne ferait qu'affaiblir la puissance qui voudrait s'effectuer. La Russie et l'Angleterre ont quelque chose de mieux à faire que d'engloutir hommes et trésors dans les contrées qui séparent encore leurs territoires asiatiques; c'est de les faire servir au développement du commerce et de la civilisation.

Un jour, Victor Hugo prend une voiture pour faire quelques courses; ses courses terminées, il donne l'ordre qu'on le reconduise chez lui. Arrivé avenue Victor Hugo, l'illustre poète veut payer son cocher qui refuse et répond:

—L'honneur d'avoir conduit Victor Hugo me suffit.

Et grave, il enveloppe sa rosse d'un coup de fouet et s'éloigne au grand galop; quelques jours après Victor Hugo prend de nouveau une voiture, et le hasard le fait tomber sur le même cocher, qui refuse encore de recevoir un sou. Cette fois le grand homme se fâche et force l'automédon à accepter un louis. Celui ci ne réplique rien, prend le louis, et va le déposer au "Rappel" comme don volontaire à une souscription ouverte par le journal d'Auguste Vacquerie.—Diable de cocher! s'écrie Victor Hugo, en apprenant la chose. Qu'est ce que je pourrais bien faire pour être agréable à ce cocher? Tiens! je vais l'inviter à dîner!....

Et il l'invita à dîner!

—Le *Rappel* donne les détails suivants sur un exemplaire de la *Divine Comédie*, de Dante, qui est sinon le plus petit, du moins un des plus petits livres du monde et qu'on vient de vendre à l'hôtel Drouot:

L'éditeur italien de ce volume microscopique lui a donné 56 millimètres sur 35, et la lettre i, qui est prise pour type, varie entre 79 et 81 centièmes de millimètres.

A propos de ces curiosités bibliographiques signalons que, dans ce genre aussi difficile qu'inutile, on a imprimé en Belgique au commencement du dix-septième siècle, une édition du traité de Sénèque: *De tranquillitate animi*, qui n'a que 44 millimètres par 30 mais les caractères sont beaucoup plus hauts que la *Divine Comédie*.

En France, l'éditeur Mame a fait un tour de force de ce genre en 1862. Il a publié une *Imitation* dont les i ne dépassent pas 64 centièmes de millimètre et dont les m ont 70 centièmes de millimètre de largeur.

Ce ne sont pas des yeux, ce ne sont pas des lunettes, ce sont des microscopes qu'il faut pour lire ces livres de Lilliput!

—Il vient de mourir, au hameau de Tavérnes, commune de Biasson [Doubs], une dame Thérèse Cointet, âgée de cent deux ans. C'est la troisième de cette famille qui dépasse cent ans. La quatrième pour cet âge de quatre-vingt-seize ans. Leur état civil n'existe pas, les archives de cette commune ayant été détruites pendant la Révolution de 89.

—Tu as l'air bien triomphant!

—Oui, je discutais avec cet animal de Cambon. Tu sais comme il est rageur; il s'échauffe, et m'envoie une de ces calottes!... mais mon, qui l'avais vu venir, je me baisse et il n'attrape que mon chapeau. Tu vois d'ici en figure! Sans compter que je ne lui ai pas mâché son fait. Je l'ai traité... de malotrux! Oh! mais, carrément!

Dans un tripot:

—Monsieur, vous m'avez volé!

—Moi!

—Je vous ai vu apparemment.

—Monsieur, vous me rendrez raison de cette insulte. Votre carte?

—Parbleu, il ne manquerait plus que ça, vous le faire mettre ailleurs!

Un Turc, en ce moment à Paris, dit que l'on compte beaucoup les oreilles que pourra y consommer ici Bouffi-bouche.

—Je ne préférais pas, dit-il qu'il ne leur soit jamais arrivé de découper des chrétiens... mais c'est comme ça aux beaux-arts, il faut souffrir pour son art!

—Un jeune homme qui vagabonde.

Un jour, Victor Hugo prend une voiture et le cocher lui dit:

—Je ne conn